

Deux sens, en effet, sont les instruments indispensables pour l'étude de l'orthographe : la vue et l'ouïe. Tous les deux concourent au même but : l'acquisition des formes vocales et des formes graphiques des mots, et, à ce titre, l'observation des caractères n'est pas moins nécessaire qu'une bonne prononciation. Le maître aura donc soin de faire lire et épeler plusieurs fois le texte qu'il donnera à copier ; il le fera épeler également lorsqu'il aura été transcrit sur l'ardoise ou sur le cahier. L'essentiel est que l'enfant prenne l'habitude d'exprimer des sons qu'il a entendu prononcer, au lieu d'aligner machinalement des lettres qu'il vient d'épeler.

Pour le choix des mots et des textes qu'on donnera à copier, deux règles sont à observer : 1° Ils seront gradués d'après les difficultés, et on commencera par les plus faciles, au point de vue de l'orthographe usuelle ; 2° ils ne comprendront aucune expression qui ne soit à la portée des enfants, ou ne puisse leur être expliquée.

Il faudra donc éviter les textes pris au hasard, ou empruntés au premier livre venu. Faite dans ces conditions, la copie se réduit à un exercice inintelligent, fastidieux et fatigant ; elle devient nuisible parce que les élèves ne font nulle attention à ce qu'ils écrivent, et prennent la déplorable habitude de *griffonner*. Mieux, certes, vaudrait pour eux ne rien faire, que de se livrer à un exercice pareil, qui n'a d'autre but que de les occuper, et leur fait perdre leur temps.

On ne saurait trop le répéter, les jeunes élèves ne se familiarisent avec la forme orthographique des mots que par des procédés intuitifs, par des exercices spéciaux et gradués avec méthode. Il faut qu'ils acquièrent cette *habitude d'observation* qui permet d'embrasser d'un coup d'œil les mots, et d'en saisir à la fois les éléments et l'ensemble, cette *mémoire des yeux* qui grave dans l'esprit la physionomie de chaque mot étudié. Pour cela, le maître veillera à ce que les enfants copient toujours fidèlement, et il procédera à la correction en faisant épeler chaque mot sur le cahier.

Viennent ensuite, pour les élèves plus avancés, les *exercices de grammaire*, qui ne sont utiles qu'autant qu'ils servent d'application à une règle. Trop souvent ils se réduisent à un travail machinal, qui consiste à ajouter ou à retrancher des lettres. Il faut donc être sobre, très sobre de ces sortes d'exercices ; mais, par contre, il faut leur préférer les *exercices d'invention et de lexicologie*, qui permettent d'étendre le vocabulaire des enfants, tout en faisant marcher de front l'étude des mots et l'étude des idées. C'est un point très important ; il faut toujours, pour les enfants, que les mots représentent des idées. Ces devoirs seront courts, faciles, arrangés de manière que les élèves ne puissent écrire un mot sans être forcés de réfléchir. Les enfants se plaisent à inventer et à trouver ; aussi aiment-ils ces devoirs. L'expérience n'apprend-elle pas qu'ils font toujours avec profit ce qu'ils font avec plaisir ?

Au lieu de donner constamment des *verbes à conjuguer* en entier. Il vaut mieux exercer les élèves aux conjugaisons par propositions sous toutes les formes, en faisant marcher de front les verbes réguliers et les verbes irréguliers. Cela ne veut pas dire qu'on ne puisse donner à l'occasion des verbes à conjuguer en entier ou par fractions, pour familiariser les enfants avec tous les temps, avec leur formation et leur dérivation.